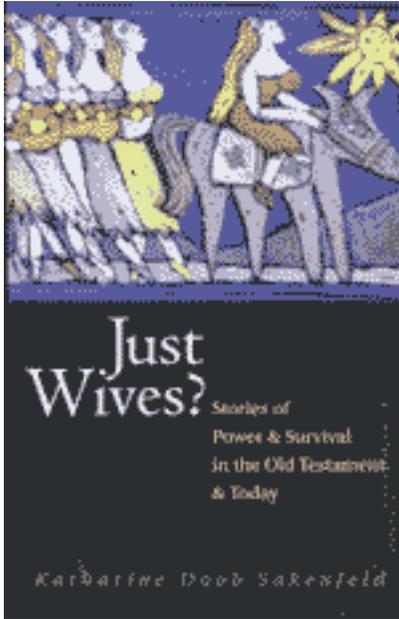


RBL 07/2004



**Sakenfeld, Katharine Doob**

***Just Wives? Stories of Power and Survival in the Old Testament and Today***

Louisville: Westminster John Knox, 2003. Pp. vii + 136.  
Paper. \$14.95. ISBN 0664226604.

Corinne Lanoir

Faculté de théologie, Université de Lausanne  
Lausanne, Switzerland CH 1015

L'ouvrage se présente comme une série d'études de textes bibliques incluant une protagoniste féminine, présentée en premier lieu dans un rôle d'épouse. Une introduction permet de situer les enjeux de ces lectures puis 6 chapitres d'une vingtaine de pages s'intéressent tour à tour à 11 femmes de l'Ancien Testament, souvent regroupées par deux (chap 1: Sarah et Hagar ; chap 2: Ruth et Noémi ; chap 3: Vashti et Esther), parfois par trois (chap 4: Mical, Abigail et Betshabée), ou seules (chap 5: Gomer, l'épouse d'Osée; chap 6: l'épouse idéale de Pr 31). Tous les chapitres commencent par un résumé du récit biblique suivi d'un commentaire divisé en paragraphes. Chaque paragraphe reprend une question importante, souligne un point essentiel pour la compréhension et apporte quelques propositions en terme de clés de lecture. Chacun des six chapitres se termine par une page de «questions pour la réflexion individuelle ou le groupe d'étude» et propose un travail d'actualisation et d'herméneutique à partir du texte étudié. Deux pages de bibliographie, «suggestions pour des lectures complémentaires» complètent l'ensemble. C'est dans la méthode et la perspective, exposées dans l'introduction, que résident l'originalité et l'intérêt de ce livre. Ecrit par un professeur d'Ancien Testament, qui se définit elle-même comme femme, blanche, nord-Américaine appartenant à la classe moyenne aisée, il fait place à la question du sens des textes étudiés et de l'approche de ces personnages bibliques dans d'autres situations et cultures, en particulier

pour des femmes (philippines, afro-américaines, hispaniques etc.) qui les lisent aujourd'hui. Cette tentative d'entrer en conversation avec d'autres lectures, à partir de personnages bibliques féminins témoigne d'un réel souci d'interculturalité tout à fait bienvenu. Les personnages choisis permettent d'aborder des thèmes qui aujourd'hui encore invitent à la réflexion et posent de nouveaux défis comme les réponses socioculturelles à la stérilité, les conflits entre femmes, nées des différences de statut ethnique et économique (Sarah et Hagar), les famines, les migrations et les stratégies de survie économique qui bousculent les valeurs familiales ainsi que le rôle du mariage comme garant d'une certaine sécurité économique aux femmes (Ruth et Noémi). Sont également revisités les stratégies féminines pour lutter contre l'injustice et leurs différents modèles de coopération ou de résistance (Esther et Vashti), la complexité des motivations et des comportements humains (les femmes de David et leurs ambiguïtés: Batshéba, victime ou conspiratrice? Mical choisie ou utilisée comme un pion entre Saül et David, Abigaïl femme de paix ou opportuniste). Les deux derniers chapitres reprennent la réflexion sur les présupposés, les valeurs et les représentations culturelles à l'œuvre derrière l'image du mariage de Osée et Gomer ou celle de la superépouse de Pr 31 et de sa famille. A chacune de ces questions, plusieurs tentatives de réponses sont apportées, venant de contextes et de cultures différentes, laissant au lecteur, à la lectrice, le soin de préciser ses propres choix, d'apprécier et d'évaluer ces propositions.

K.D.S. oriente sa réflexion dans l'optique de la pratique d'étude biblique en groupe et aborde résolument des points souvent écartés dans les commentaires mais qui surgissent immédiatement dans le travail biblique communautaire, comme par exemple la question du renvoi par Dieu de Hagar chez Sarah en niant son droit à la libération, le comportement de ce Dieu peu interventionniste mais susceptible de punir des adultes en tuant des enfants (Batshéba) ou disposé à se comporter comme un mari jaloux et violent.

L'auteure définit son approche comme la combinaison de deux façons de considérer les textes: une enquête sur le contexte socioculturel du matériel biblique pour le rendre plus compréhensible au lecteur contemporain et une étude littéraire ou rhétorique permettant d'éclairer la perspective du narrateur. C'est ce qu'elle nomme «une approche littéraire culturellement située».

On ne peut que saluer cette tentative de faire droit à une pluralité de lectures issues de contextes socioculturels différents, de pratiquer une exégèse qui ne soit pas captive du monde blanc nord-américain ou nord-européen à une époque où la majorité des lecteurs/lectrices bibliques vivent et pensent sur d'autres continents et à partir d'autres réalités.

On peut cependant regretter que ces voix ne soient que rapportées et que cet ouvrage soit l'oeuvre d'un unique auteur qui parle certes en se faisant l'écho d'autres voix de femmes mais non en réel débat avec ces autres lectrices.

D'autre part quelques questions surgissent quant à la façon d'aborder les textes bibliques. L'auteure précise d'emblée qu'elle n'accorde que peu d'intérêt dans cet ouvrage aux questions historiques (dates et événements politiques) car les femmes évoquées sont peu impliquées dans la sphère publique (4). Or, on peut questionner ce choix car l'époque de rédaction des textes influe sur cette rédaction, et étudier cette question permet de mettre en relief et de mieux comprendre les enjeux de ces récits. De plus, à observer l'importance du contexte historique dans la lecture contemporaine de ces textes, on peut supposer que l'histoire est une clé pour comprendre comment et pourquoi au départ, ces textes sont rédigés. Par exemple, comment lire l'histoire de Ruth sans envisager l'hypothèse, probable, qu'il s'agit d'un texte tardif, post-exilique, qui, dans un débat sur comment reconstituer la communauté, opte pour une perspective différente de celle d'Esdras et Néhémie et du renvoi des femmes étrangères? Comment traiter des lois du Deutéronome qui y sont évoquées sans envisager dans quel contexte historique ces lois prennent forme et sont transmises? Resituer ces textes dans leur contexte historique peut être un moyen de leur donner plus d'intérêt encore par rapport à des débats actuels. Du reste, dans le débat sur les interprétations de Hagar, un des arguments consiste à faire appel à l'histoire de la transmission et à supposer deux versions orales concurrentes entre Gn 16 et 21. Mais rien n'est dit sur qui pourrait être à l'origine de l'une et l'autre version, ni du passage de l'oral à l'écrit.

De plus, que signifient alors des expressions utilisées par l'auteure comme «dans une culture comme celle d'Israël» (12), «à cette époque»? De quel «Israël» s'agit-il, et de quelle époque? Peut-on envisager la culture de l'ancien Israël comme une seule et même chose en tout temps et en tout lieu? Cela réduirait considérablement, me semble-t-il, l'intérêt de textes qui au contraire sont toujours en débat les uns avec les autres.

On peut aussi regretter qu'il ne soit pas fait plus usage de l'intertextualité interne aux textes de l'Ancien Testament. Par exemple, lorsque l'on se pose le problème de savoir ce qu'est une concubine dans l'histoire de Sarah et Hagar, il pourrait être intéressant de comparer ce texte avec d'autres qui évoquent la présence de concubine afin d'évaluer les ressemblances et les différences entre les diverses situations. De même, alors que dans le cas d'Esther et de Vashti, la question, tout à fait intéressante, de savoir s'il est possible de changer le système de l'intérieur (comme Esther, qui accepte la coopération avec l'ennemi) ou s'il faut adopter un modèle de résistance (comme Vashti) est abordée (60ss), il aurait été intéressant de reprendre cette question à propos d'Hagar, d'autant que ce

débat a été traité dans les lectures féministes latino et afro-américaines, avec là aussi des prises de positions divergentes.

Enfin, une question, récurrente dans les groupes d'étude biblique, se pose ici. Faut-il toujours aller dans le sens d'une personification des figures féminines évoquées dans les textes et éventuellement d'une identification à un modèle des figures féminines évoquées dans les textes? Certains chapitres prennent ce parti, en particulier celui sur Gomer, par réaction à une tendance classique à s'arrêter à l'allégorie et pour redonner un corps à cette femme. Mais, si cette identification peut être un passage nécessaire, en particulier dans certains groupes de femmes pour qui ces textes peuvent servir de lieu de projection d'histoires de vies difficiles, voir de catharsis, il me semble important de proposer aussi des types de lecture moins enfermants, où il ne s'agirait pas tant pour le lecteur/la lectrice, de choisir son personnage ou sa place (cf. la proposition p.18 : «écouter ces histoires venant d'autres contextes pour trouver plus clairement notre place dans les histoires bibliques et dans nos propres contextes culturels») que de repérer des rôles, multiples et interchangeableables, entre lesquels définir un parcours, déjà réalisé en partie, à venir, nécessaire, possible, etc.

Cet essai montre en tout cas l'intérêt d'une telle démarche et incite à aller plus loin dans cette perspective.